

Minh Lan Tran
« Pierce »
14 June - 9 August 2025

Sometimes a bruise is no revelation but uncertainty, manifest. If memory obliges, we follow its soft seam back towards the blunt-force-stamp of its origin. We retrace our steps to reconstruct the forgotten sting, which memory rescues and (almost) pacifies. Or else memory fails, and we are left to inherit the startling, incomplete disclosure that is the closed wound. We search for lost gestures, buried in the bloom. Its chorus of broken vessels searches for us too, as yoked blood utterances inscribe us from within: a torrent, embalmed; a dissolving map. A placeless place cries out and is muted by the seal of its safe deposit beneath. A bruise holds its boundary, even as it blurs.

A cut is different. It does not loom but rips, bursts, surges through. It exhales its discordant genesis. It tears into space and threatens our fidelity to the false belief that it is possible to leave no trace; to keep eternal vigil in the changing face of it all; to do no harm. Under the right conditions, any instrument can be an actant in the story of injury. Which is not to say that all cuts are the same ("any way you slice it"), but once this ambient tension (a promise) is severed, the wound usurps command. Porosity wields complicity like a weapon to which we must yield.

Minh Lan Tran's "Pierce" reveres the interminable, volatile passage of matter and time, between the fleshly strata of the haptic and the ghostly striations of memory. Here, potent viscosities announce themselves and attenuate as whispers, as veins corroborating unknown sources. *Which source and what body?* Blushing skeins of blood, oil, milk, bright chlorophyll and amber sap dilate and dilute, wrung through hybrid fascia of latex, linen, onionskin. Staples bifurcate punctured surfaces but do not cauterize the gashes.

Here and elsewhere, pigment cuts its own cord, bloodletting over fibrous channels and grids of charcoal and chalk. Exacting torsions bruise in places to haemorrhage in others.

Where piercing takes hold—by heat or by hand—holes constellate as flightpaths, as fractile-winged incarnations. To pierce is to violate the order of things, and also, to encode it with air and light. To pierce is to bypass tentative looking, keeping watch for threat's appearance and instead, to risk interference so as to speak and to act. To pierce is to enter, sight unseen, to reach for an inviolable will to transform. Growth itself pierces and clots as lianas—young, stiff, *searchers*—grasp and ladder older wounds. Grapnel spines pry and graft the splintered evidence of screens, synthesizing fault lines of shadow, crack, and sheen.

Here and everywhere—just beyond—porosity corrupts and redeems.

Text by Julia Michiko Hori

Minh Lan Tran (b. 1997, Hong Kong) currently lives and works in Paris. She holds an MA in Byzantine Studies and Visual Theology from the Courtauld Institute of Art, London (2020), and an MA in Painting from the Royal College of Art, London (2023).

Minh Lan Tran
« Pierce »
14 Juin - 9 Août 2025

Parfois, un bleu n'est pas une révélation mais une incertitude, manifeste. Si la mémoire s'oblige, nous suivons sa couture douce jusqu'au sceau de l'impact originel. Nous retraçons nos pas pour reconstituer la douleur oubliée, que la mémoire sauve et (presque) apaise.

Ou bien la mémoire échoue, et nous ne recevons qu'un aveu troublant et incomplet : la plaie refermée. Nous cherchons des gestes perdus, enfouis dans l'épanouissement. Son chœur de vaisseaux brisés nous cherche aussi comme des énoncés de sang liés qui nous inscrivent de l'intérieur : un torrent embaumé ; une carte qui se dissout. Un lieu sans lieu crie, et ce cri est étouffé par le sceau de son dépôt sûr en dessous. Un bleu garde sa frontière, même s'il est troublé.

Une coupure est différente. Elle ne surgit pas, elle déchire, éclate, déferle au travers. Elle expire sa genèse discordante. Elle éventre l'espace et menace notre fidélité à la croyance illusoire qu'il est possible de ne laisser aucune trace; veiller éternellement malgré le visage changeant des choses ; de ne pas faire de mal. Dans les bonnes conditions, tout instrument peut devenir un acteur de l'histoire de la blessure. Ce qui ne veut pas dire que toutes les coupures se valent (« any way you slice it »-« qu'elle qu'en soit la manière »). Mais une fois cette tension ambiante (une promesse) est rompue, la blessure usurpe le pouvoir. La porosité exerce sa complicité comme une arme à laquelle il faut céder.

« Pierce » de Minh Lan Tran révere le passage interminable et volatile de la matière et du temps, entre les strates charnelles du toucher et les striures fantomatiques de la mémoire.

Ici, des viscosités puissantes s'annoncent et s'atténuent en murmures, comme des veines corroborant des sources inconnues. *Which source and what body?* (« Quelle source, et quel corps ? ») Des filaments rougissants de sang, d'huile, de lait, de chlorophylle vive et de sève ambrée se dilatent et se diluent, filtrés à travers une fascia hybride de latex, lin, papier pelure. Les agrafes bifurquent les surfaces percées sans cautériser les entailles.

Ici et ailleurs, le pigment coupe son propre cordon, laissant saigner sur des canaux fibreux, des grilles de charbon et de craie. Des torsions précises marquent en ecchymoses certains endroits pour hémorragier en d'autres.

Là où la perforation s'impose—par la chaleur ou par la main—des trous constellent en trajectoires de vol, en incarnations ailées fractales. Percer, c'est violer l'ordre des choses, mais aussi l'encoder d'air et de lumière. Percer, c'est dépasser le regard prudent, cesser de guetter l'apparition de la menace pour risquer l'interférence, parler et agir. Percer, c'est entrer sans voir, tendre vers une volonté inviolable de transformation.

La croissance elle-même perce et coagule sous forme de lianes—raides, jeunes, chercheuses—qui s'accrochent et escaladent des blessures historiques. Des épines grappins forcent et greffent les preuves éclatées des écrans, synthétisant les lignes de faille d'ombre, de fissure et de brillance.

Ici et partout—juste au-delà—la porosité corrompt et rachète.

Texte de Julia Michiko Hori (traduit de l'anglais)

Minh Lan Tran (née en 1997, Hong Kong) vit et travaille à Paris. Elle est titulaire d'un Master en études byzantines et théologie visuelle de l'Institut Courtauld à Londres (2020) et d'un Master en peinture du Royal College of Art de Londres (2023).